Max Weber (1864 – 1920)

1. La sociologie Weberienne

Né d'une famille bourgeoise allemande, Max Weber est d'abord titulaire d'un diplôme de droit, avant d'entrer en poste à l'université en tant qu'enseignant d'économie. Contrairement à Durkheim, il ne fonde pas autour de lui une discipline propre. S'il parle de sociologie, c'est comme d'une approche mobilisable dans d'autres disciplines, comme en économie ou en histoire, afin de comprendre des phénomènes.

Max Weber travaille lui principalement sur la **culture**, les croyances et les valeurs partagées par les individus d'une même société, pour comprendre ce qui pousse aux actions. Et pour ce faire, il ne va pas partir de données d'ensemble, mais des discours des individus, des personnes. La démarche est inverse à la sociologie Durkheimienne. On part des individus, de leurs croyances, de leurs visions pour remonter vers la société. On parle alors d'une méthodologie **compréhensive et interprétative**. Il ne s'agit pas de tenir un discours sur ce qui se passe concrètement, mais de comprendre pourquoi les personnes agissent.

Attention : l'idée n'est pas non plus de se limiter aux croyances individuelles, c'est une porte d'entrée sur la société. En rattachant tous les discours des personnes, on reconstruit les croyances communes, on voit apparaitre des métarécits.

Alors tout comme Durkheim a construit la notion de Fait Social pour identifier les manières d'agir communes contraintes par les sociétés et statistiquement/objectivement identifiables, Max Weber construit ses analyses autour de la notion **d'idéal type**, qui permet, depuis l'individu, de remonter à l'échelle générale, de la société.

Un idéal type est un outil de classement des éléments des cultures. Ce sont les grands motifs récurrents, observés par la comparaison des discours ou des récits. Le fond commun, les structures partagées malgré les différences de formes ou la diversité d'apparence.

Pour comprendre cette notions, prenons un exemple que nous propose Weber : les idéaux types de la motivation de l'action, ou comment les individus se justifient de leurs actions selon Weber.

- L'emotionnalité : parce que j'aime agir ainsi

- La Tradition : on a toujours fait ainsi

- La Rationalité en finalité : parce que je cherche à produire le plus efficacement une chose et je m'appuie sur une des observations matérielles, une expérience concrète pour y arriver

- La Rationalité en valeur : parce que, selon ma culture, mes croyance, cette action est censée être la plus efficace pour produire ce que je cherche à obtenir.

Attention, petite spécificité : Les idéaux-types ne sont jamais purs dans la société ou dans les discours. Les idéaux-types sont des outils de classification pour nous sociologues, mais dans nos vies et nos cultures ces idées se mêlent.

2. Economie et société : Les dominations par leurs légitimités

Dans ce texte, Max Weber s'interroge sur ce qui fonde la domination, c'est-à-dire, comment les personnes se justifient le fait d'accepter une place dans la société, une tâche qui est donnée et surtout l'ordre d'une personne : quelles sont leurs légitimités. Cette réflexion née dans un contexte particulier : le développement de la bureaucratie voyant la modification brutale de la société allemande, du renouveau du droit, des pratiques économiques et sociales. Weber propose alors une approche autre que celle du marxisme alors particulièrement influente Allemagne. Plutôt que de ne penser la domination que dans une relation d'exploitation économique, l'aborder par l'angle des croyances, de l'idéel. Comment cette organisation sociale se justifie dans la population.

Max Weber nous propose alors 3 motifs de justification, les idéaux-types de la domination :

- La Tradition : Celle-ci postule que l'ordre se fonde dans le temps, dans le passé. C'est le mimétisme, je fais car il en a toujours été ainsi, ou que je n'ai jamais vu faire que cela. Mais aussi parce que ne

pas le faire risquerai de bouleverser un ordre établi de longue date, de temps immémoriaux. C'est un temps primordial qui donne la légitimité à l'ordre

- Le Charisme : C'est l'opposé de la tradition. C'est un principe de rupture, de changement d'ordre. C'est la sensation que l'ordre ou la personne permettra de changer de situation, l'organisation. Qu'en s'y soumettant l'on verra advenir une mieux pour soi ou la société. C'est un mode domination instable puisque si l'ordre social ne change pas ou ne s'améliore pas, la légitimité peut se perdre, se montrant incapable de changement.

Attention, la contradiction n'interdit pas le mélange. Ainsi le discours fasciste s'appuie sur la promesse d'un changement radical de l'ordre social et de la société (charismatique) afin de revenir un ordre naturel, ancien et perdu (traditionnel). Même chose, le discours de l'instabilité permanente pour se fier au bon berger.

- La Légal-rationnalité : C'est un mode dépersonnalisant du pouvoir. On accepte l'ordre, on mène l'action non par parce qu'il émane d'une personne individuellement importante. Mais parce que cette personne occupe une place à laquelle est associée un statut, une légitimité. C'est le statut qui prouve que cette personne est compétente à donner cet ordre, par la confiance que vous accordez au système qui délivre les statuts. On obéit au règlement au travers des ordres des personnes. Ordres limités à ce que ce règlement lui confère comme pouvoir. C'est une légitimité de la domination par le droit et l'organisation sociale communément acceptée. Par exemple, vous venez en classe et m'écoutez-moi et mes demandes pour organiser les cours non parce que vous me connaissez moi, mon parcours, ma formation, mais parce que l'université m'a donné le statut d'enseignant et que vous vous y fiez comme machine capable de vous former et de choisir les personnes capable d'enseigner.

3. Exemples de mobilisations de Weber

3.1 Mauvaise Approche

Prenons la phrase « L'Etat a le monopole de la violence légitime » :

Cette phrase est souvent mobilisée presque comme un principe de droit pour venir justifier de violence et de l'autorité de l'Etat. Gerald Darmanin alors ministre de l'intérieur déclarait en audition à l'assemblée nationale déclarait ainsi que « La police exerce une violence, certes, mais une violence légitime, c'est vieux comme Max Weber. » pour refuser le terme de violences policières.

En réalité, Weber, lorsqu'il énonce « aujourd'hui […], il nous faut dire que l'État est cette communauté humaine qui, à l'intérieur d'un territoire déterminé (le 'territoire' appartient à sa caractérisation), revendique pour elle-même et parvient à imposer le monopole de la violence physique légitime » dans *Le Savant et le Politique* ou « On appellera État une entreprise institutionnelle de caractère politique, lorsque et dans la mesure où son équipe administrative revendique avec succès, pour la mise en œuvre de ses ordres, le monopole de la coercition [*Zwang*] physique légitime » c'est bien l'inverse qu'il postule.

Il s'interroge sur ce qui fait Etat, sur qui permet à une bureaucratie ou un tel pouvoir de s'établir. Il faut pour qu'un Etat subsiste qu'il se rende suffisamment légitime auprès de ses administrés dans ses actions pour que ces administrés acceptent de lui confier, de lui déléguer un pouvoir de contrainte et de coercition. L'Etat doit donc justifier de ses actions de contraintes, déployer un arsenal de justification ou agir pour ses citoyens s'il ne veut pas se rendre inacceptable et que les individus tentent de récupérer ces pouvoirs.

Ainsi, la violence n'est pas consubstantielle à l'existence de l'Etat. Et la violence de l'Etat, par la main de la police n'est pas en soit légitime. C'est à l'Etat de limiter ses actions à ce qui est légitime pour sa population s'il ne veut pas voir en réaction de la violence de la part de la population. La violence de la police est au contraire le signe d'une incapacité de l'Etat à se rendre légitime, à faire accepter l'ordre social qu'il organise.

3.2. Le Savant et le Politique : L'aboutissement du légalisme : Le grand « désenchantement du monde »

Max Weber, dans son article *La science comme vocation*, emploi l'expression « désenchantement du monde » pour parler du recul des croyances et des superstitions dans le monde occidental. Un phénomène dont il était directement témoins : baisse de l'influence religieuse, influence grandissante des universités et d'idéologies rationnalisantes (marxismes, positivisme etc), recherche du profit par l'augmentation des productions qui nécessitent des évolutions techniques.

La finalité et la rationalité priment. On ne justifie plus les choses par la tradition, ou des croyances. On les fonde par des explications rationnelles. Explications qui nous placent dans une chaine, puisque l'on part du principe que quand bien même on ne saurait pas expliquer personnellement, quelqu'un dont c'est la spécialité ou l'habitude le saurait.

Ainsi, d'une certaine manière, ce grand désenchantement est directement lié au modèle bureaucratique légal. Les deux reposent sur le même principe de rationalité, s'entre-nourrissent.

Ce grand désenchantement produit une perte de sens pour les individus. D'abord, on ne sait pas plus, au contraire. On connait ce qui nous est propre, ce dans quoi l'on est spécialisé, et le reste de notre univers étant délégué à d'autres, on ne cherche plus à connaitre. On peut opposer cette conduite à ce que Levi-Strauss nomme *La Pensée Sauvage*, le fait que dès très jeune, pour des sociétés non urbanisées, le monde soit rempli de sens, de significations. On possède, on acquiert des connaissances sur tout, l'on sait autant reconnaitre les animaux, les plantes, que différentes tâches. Mais l'on sait aussi l'histoire du monde, les tabous, les mythes qui organisent, donnent un sens, une motivation à nos vies.

Nous, par la volonté de contrôle, de délégation, nous ne savons plus ; Nous sommes dépendants des autres, seuls dans nos conditions. Le progrès scientifique a produit une « fragmentation » de l'intellectualisation du monde. Il y a une « technique de maîtrise de la vie fondée sur la science célébrée comme une voie vers le bonheur ». La science ne donne pas de sens, mais une méthode, une connaissance fragmentaire, dépouillée. Pose la question de la place de l'enseignant et du chercheur, son autorité et sa puissance.

3.3. L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1904)

Dans cette étude, Max Weber cherche à saisir les raisons qui expliquent les performances particulièrement importantes du système économique capitaliste dans certains pays, au détriment d'autres.

Il propose cette étude, non pas pour supplanter les approches plus matérielles ou « matérialistes », mais pour les compléter par une démarche culturelle, une étude des conceptions. Il ne s'agit donc pas d'expliquer le capitalisme comme une résultante de la morale protestante. Plutôt de percevoir dans la morale protestante structurant certaines cultures des éléments qui ont facilité et encouragé l'adoption d'un modèle économique capitaliste. Pour ce faire, Max Weber s'appuie sur les traités religieux et les prêches de penseurs du protestantisme, qu'il croise avec ceux des penseurs du capitalisme et du libéralisme qui fleurissaient en son temps.

Il commence son étude par une approche statistique : L'une des grandes rumeurs de son époque voyait le capitalisme comme un jouet de pouvoir aux mains soit de protestant, soit des juifs. Les chrétiens s'étant fait dépasser par leur supposé moralisme et refus des richesses. Une enquête statistique mené par Weber confirme la prééminence des protestant dans la sphère capitaliste d'une région d'Allemagne. Mais il ne peut se satisfaire des hypothèses et explications racialisantes, c'est pourquoi il tente par une approche culturelle : poser la question du « pourquoi ». Pourquoi cette importance des protestants dans cette sphère d'activité.

Le protestantisme est une relecture des préceptes chrétiens, en rupture avec le catholicisme, qui postule une défiance des institutions de contrôle (l'Eglise, le prêtre, la Vatican etc), et la prééminence d'un rapport personnel, individuel avec Dieu. L'individu doit chercher dans sa conduite individuelle, personnelle, les moyens de plaire à Dieu. Et cela peut aller jusqu'à une croyance dans des principes de prédestination.

L'un des éléments centraux pour saisir l'adéquation entre protestantisme et capitalisme est, selon Weber, le renouvellement du regard sur la richesse. Les concepts catholiques portaient un regard critique sur l'enrichissement en soi, la fortune étant un danger, une tentation, un détournement, chacun devant rester dans sa condition donnée par dieu. Au contraire, la fortune est selon les traités protestants étudiés le signe d'une réalisation de soi selon la volonté de Dieu. Le signe que l'on suit ce qui nous a été ordonné d'être, ce pourquoi l'on a été fait. Ainsi, la fortune est désirable. Mais pas pour en jouir, pour un bien commun, une richesse pour la communauté à qui on la redistribue directement (achats, dépense, dons) et indirectement (emploi etc). On voit ici apparaitre les deux éléments fondamentaux qui permettent une extension du capitalisme par l'ascétisme :

- La notion de *Beruf*, de vocation est centrale. Il vient remplacer l'idée de condition du catholicisme. Il suppose que les individus sont destinés par Dieu à accomplir une tâche, sont faits pour performer dans une fonction. Accepter cette fonction, trouver sa vocation, c'est donc être le plus performant pour la société. En conséquence, on doit, une fois trouvée, se vouer à sa vocation pour le bien de tous, et pour plaire à Dieu en se soumettant. Multiplier les taches serait contreproductif. Un principe qui colle particulièrement avec les principes capitalistes de division et spécialisation du travail, en plus de faciliter la soumission au système productif. L'accomplissement de l'individu se ferait par le travail.
- L'ascétisme protestante rappelle que cette vocation est à destination de la communauté. Ainsi, la richesse, si elle est un signe de réussite individuelle, de soumission à son *Beruf* doit être réinvestie en permanence. Elle n'est pas faite pour être consommée par l'individu qui pêcherait. On travaille individuellement, mais pour l'ensemble. Ce qui permet un développement de l'économie par un apport constant d'investissement, et non une spéculation individuelle.

Ainsi, l'ascétisme protestant dicte une conduite individuelle de soumission au travail, de recherche de l'enrichissement et d'un réinvestissement constant de cet argent gagné. Tout doit être pensé comme un bien échangeable, en ceci que tout peut être source de profit, particulièrement votre temps. Vous devez continuellement investir, ne pas être flemmard.

La richesse, dans ces groupes, est gage aussi de moralité. L'argent est affaire de confiance : Alors, celui qui en a, est celui qui a su être moral pour faire fructifier les prêts, et chez qui la communauté est venu consommer. On peut comprendre une partie de la réussite de Trump sur ce plan-là, quand bien même Trump est immoral, sa richesse vient contrebalancer cette immoralité, le racheter.

Cependant, il faut rester critique de ces hypothèses. Le temps d'un ascétisme protestant est passé. Le capitalisme contemporain n'est plus affaire d'investissement continu, mais de concentration des richesses. La croissance supplante dieu, et aurait un pouvoir moralisateur en soi. C'est une autre stratégie d'asservissement.